



HAL
open science

Le phénomène “Riviera” et les images du paysage touristique de la Côte d’Azur en Provence

Roland Courtot

► **To cite this version:**

Roland Courtot. Le phénomène “Riviera” et les images du paysage touristique de la Côte d’Azur en Provence. Le paysage méditerranéen, Electa/Mondadori, pp.218-219 et 230-235, 1992, 88-435-3824-1. hal-02615742

HAL Id: hal-02615742

<https://amu.hal.science/hal-02615742>

Submitted on 23 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

“Le phénomène “Riviera” et les images du paysage touristique de la Côte d’Azur en Provence”, in “Le paysage méditerranéen”, Electa, Milan, 1992, p.218-219 et 230-235.

(participation au catalogue et à l’exposition sur le paysage méditerranéen réalisée dans le cadre de l’Exposition Universelle de Séville 1992 par les régions d’Andalousie, du Languedoc-Roussillon et de Vénétie)

Roland Courtot

TELEMME, Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence, France

Fichier d’auteur

Autorisation de l’éditeur Mondadori (Electa)

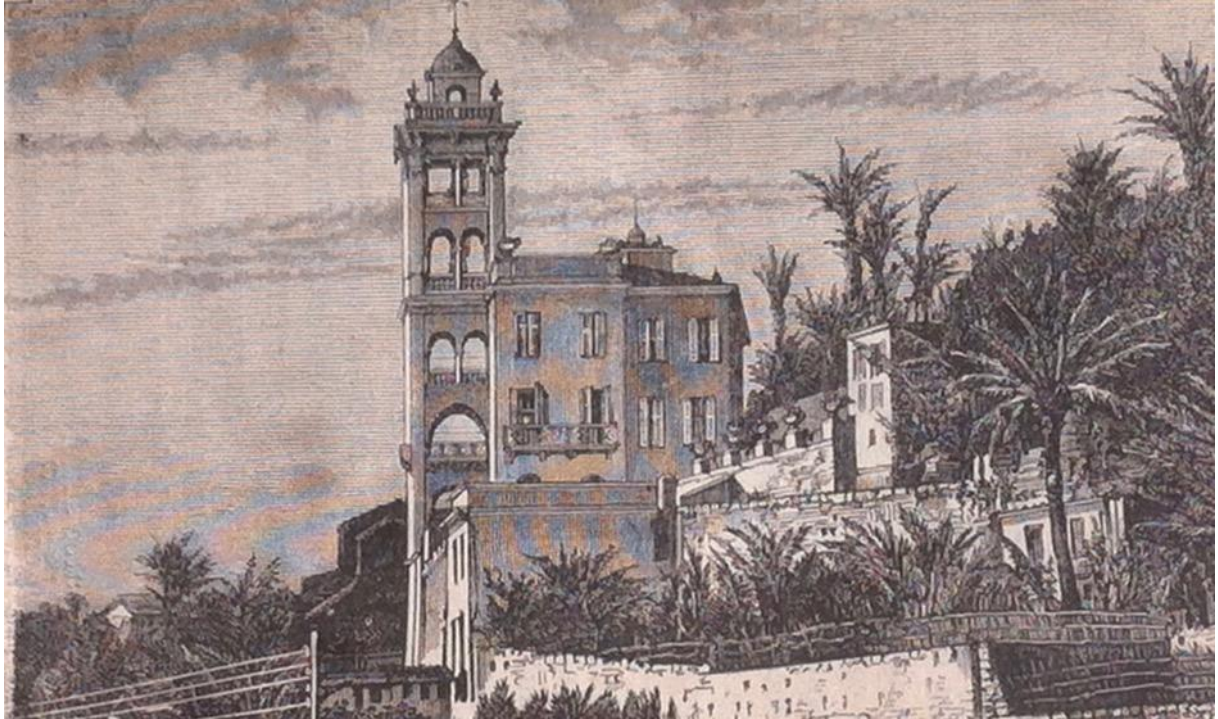
La saison d’hiver

Le tourisme sur la côte française de la Méditerranée est d’abord un tourisme littoral, hivernal, climatique. Ce sont les aristocrates britanniques qui découvrent les premiers, dès la fin du XVIIIe siècle, les qualités de l’hiver méditerranéen: lors de son voyage en Italie en 1789, l’agronome anglais Arthur Young signale déjà des compatriotes en villégiature à Hyères et à Nice.

Ce qui était réservé au départ à quelques fortunés qui ne reculaient pas devant les hasards du voyage devient une cure pour les « malades de la poitrine », puis une mode pour un plus grand nombre, lorsque le chemin de fer permet d’arriver sans encombre sur la « Côte d’Azur » de tous les points de l’Europe. La ligne de chemin de fer de la Compagnie du P.L.M. (de Paris à Lyon et à la Méditerranée) arrive à Toulon en 1859, à Cannes en 1861, à Nice en 1864, peu de temps après le rattachement de son Comté à la France (1860). Grands de la politique, de la finance, des lettres, têtes couronnées, banquiers et romanciers se côtoient pendant la « saison », qui s’étale d’octobre à avril et anime de fêtes et de carnivals les villes du bord de mer.

L’aménagement du paysage

Les premiers arrivés au XIXe siècle, souvent les plus fortunés, se sont installés eux-mêmes « dans » le paysage, faisant construire villas et jardins sur les pentes des collines dominant la mer. Avec le chemin de fer s’ouvre la « Belle Epoque » : les hivernants de plus en plus nombreux préfèrent les hôtels, les palaces et les casinos qui sont construits près de la mer. Les styles architecturaux y sont d’un grand éclectisme car les architectes, locaux ou européens attirés par leurs riches clients, juxtaposent les modèles en vigueur dans toute l’Europe. Charles Garnier, architecte de l’Opéra de Paris, construit la salle d’opéra et la façade du casino de Monte-Carlo (1879). La Promenade des Anglais à Nice, la Croisette à Cannes sont aménagées en fronts de mer et deviennent les lieux du loisir hivernal des grands et des riches de l’Europe.



La villa de Charles Garnier à Bordighera, in P. Joanne, *Les stations d'hiver de la Méditerranée*, Paris, 1987 (collection de l'auteur)



Nice en hiver : plage, Promenade des Anglais et Palais de la Jetée, 1917, photographie T.O. Marseille (carte postale, collection de l'auteur)

« Il y a deux villes distinctes à Menton : la ville moderne, la ville d'hiver, la ville des étrangers et des malades, celle qui longe la mer et qui commence à s'étendre dans les vallées, et la vieille ville, la ville des Mentonnais, la ville de toutes les saisons, celle qui s'était étagée et blottie au pied de son château-fort sur un promontoire rocheux, derrière de solides murailles aujourd'hui démolies, pour s'y

mettre à l'abri des incursions de tous les pirates de la Méditerranée » (Adolphe Joanne, dans « Tour du monde », n°693, 1874).

Ce tourisme aménage ses propres paysages, peu soucieux de s'intégrer à ceux de la société et de l'économie traditionnelles. Surtout il provoque un formidable « retournement » de l'espace : les campagnes voisines, qui étaient jusqu'alors l'espace économique principal, se transforment en un arrière-pays, et le littoral devient le centre de gravité de toute la région. Le paysage géographique antérieur est occulté au profit d'un cadre nouveau, produit de luxe, reflet architectural de l'Europe toute entière, destiné à attirer le client vers des espaces construits pour lui.

Les images du paysage

En même temps ces pays méditerranéens sont mis en scène, en représentation. Le cadre, le climat, la végétation, le littoral sont valorisés, dans des formes naturelles mais jamais sauvages, exotiques mais jamais impressionnantes. Les nouveaux paysages urbains construits ou pseudo-naturels (parcs, jardins), sont largement représentés et évoquent un dépaysement confortable. A Cannes, le bord de mer accueille les palaces et les promeneurs, mais encore peu de baigneurs ; à Nice, la Promenade des Anglais, bordée d'hôtels et de résidences nouvelles, longe la plage de galets de la Baie des Anges, où les pêcheurs tirent encore leurs barques au sec et font sécher leurs filets. Les nouveaux jardins ont peu à voir avec la végétation provençale proprement autochtone : ils accueillent beaucoup de plantes exotiques déjà présentes et en acclimatent de nouvelles. Ils contribuent ainsi au dépaysement recherché par le touriste.

Gravures, photographies, peintures, affiches publicitaires, presse, édition, chansons même, tout conduit à bâtir une image et à fortifier le « mythe » d'une Riviera¹ où « murmure une brise embaumée » et où « chaque femme a rêvé là-bas d'être belle et toujours adorée » comme le fredonne une chanson de 1913. Les peintres viennent y chercher la lumière et les paysages nouveaux : Monet à Bordighera (1884) et à Antibes (1888), puis Signac, Seurat, Marquet, Camoin, Matisse, Manguin et Dufy à Saint-Tropez. Renoir termine sa vie à Cagnes-sur-Mer, Bonnard au Cannet. La Côte d'Azur devient le lieu d'une intense création picturale.

C'est aussi le temps des photographes : après les précurseurs (Charles Nègre, originaire de Grasse, s'installe à Nice en 1863), viennent les vulgarisateurs. Giletta à Nice, les frères Neurdein à Paris et bien d'autres moins connus alimentent en clichés la production des cartes postales dont le « marché » ne cesse de se développer. Dans les années 1930, des séries d'images positives sur verre, ancêtres de la diapositive, sont diffusées auprès du grand public pour populariser les paysages de la Riviera. Certaines, comme celles que présente précisément cette Exposition, sont des images stéréoscopiques : deux images de la même scène, prises par un appareil à double objectif, restituent l'impression du relief lorsqu'on les observe dans une visionneuse stéréoscopique.



Jacques-Henri Lartigue, Le Restaurant d'Eden Roc à Cap d'Antibes, 1920, Autochrome

Bibi au restaurant d'Eden Roc

Cap d'Antibes, 1920

Jacques Henri Lartigue

Plaque autochrome stéréoscopique. Format 6 x 13 cm.

© Ministère de la Culture-France/AAJHL

En contrepoint, l'espace rural autochtone, le patrimoine archéologique et paysager antérieur sont encore peu vus, peu visités, peu photographiés, car ils passent en quelque sorte « derrière le nouveau décor ».

Un paysage historique en train de disparaître

Mais déjà la situation évolue : l'entre-deux-guerres est le temps du basculement. D'aristocratique, le tourisme devient bourgeois, d'hivernal il devient estival. C'est l'annonce de grands bouleversements à venir. Après 1945, congés payés et mode de vacances au bord de la mer provoquent un déferlement estival sur la Riviera. D'autre part, le paysage du tourisme d'hiver cède la place à celui du tourisme d'été : les vieux palaces sont vendus par appartements et les parcs des villas accueillent des ensembles résidentiels. La nouvelle urbanisation de béton et de verre, de pavillons et de lotissements, submerge le littoral au point que le paysage méditerranéen traditionnel, négligé jusqu'alors et fortement dégradé, va servir à forger de nouvelles images : devenu rare, il est alors investi de valeurs particulières et transformé en objet de consommation touristique. La promotion immobilière s'empare de ses modèles et, sur les lieux même d'où il a été chassé, le « reconstruit », comme un mythe reproductible, sous la forme des nouveaux habitats de vacances : faux villages perchés ou « marinas »ⁱⁱ. Dans ce *patchwork* paysager qu'est devenue la Riviera, le legs du tourisme d'hiver survit difficilement, car la valeur de son architecture et de ses jardins a été tardivement reconnue.

Bibliographie

Hardouin-Dumazet, *La Provence Maritime*, II *La Côte d'Azur*, Voyage en France, 55^e série, Berger-Levrault, Paris-Nancy 1900.

E. J.-P. Boursier-Mougenot, M. Racine, *Jardins de la Côte d'Azur*, Edisud-Arpej, Aix-en-Provence 1987.
P. Joanne, *Les stations d'hiver de la Méditerranée*, Librairie Hachette, Paris 1887.
S. Liegeard, *La Côte d'Azur*, Quantin, Paris 1887.
G. de Maupassant, *Sur l'eau*, Louis Conard, Paris 1888-1948.
J. Nègre, *La Riviera de Charles Nègre*, Edisud-TAC Motifs, Aix-en-Provence 1991

Annexe porte-folio (p. 230-235) : neuf positifs sur verre obtenus par trois séries stéréoscopiques sur verre, 2 fois 4x4 cm, marque Lumière, tons chauds, vers 1932, auteur et éditeur inconnus (collection de l'auteur)



Le port et le vieux Menton, vers 1932



Cannes, Promenade de la Croisette, vers 1932



L'île d'Or, vers 1932



Beaulieu, vers 1932



Nice, Baie des Anges, vers 1932



Les jardins de Menton, vers 1932



Anthéor, vers 1932,



Palais de la Méditerranée, vers 1932



Une rue du vieux Nice, vers 1932

ⁱ Ce terme italien (le rivage) désigne la côte ligurienne abritée entre San Remo et la Spezia : il est étendu, à la fin du XIXe siècle, à la côte du département des Alpes maritimes.

ⁱⁱ Ce terme italien désignant le port ou l'abri côtier des pêcheurs a été repris pour les aménagements touristiques associant port de plaisance et résidences secondaires.